

propre journal, *Star Dust*. Dans le numéro de septembre 1982, on peut lire, notamment, les règles du club, qui tiennent en quinze points. On apprend ainsi que le club était réservé aux membres, qui devaient acheter leur carte 250 dollars (comme au Paradise Garage), et aux hommes. Ceux-ci pouvaient toutefois inviter leurs amies, à condition d'en obtenir la permission auprès du bureau des membres. Mais en aucun cas les femmes n'étaient admises le samedi soir, où le club était 100% masculin. On encourageait les membres à venir avec le minimum d'objets de valeur, de façon à faciliter leur dépôt dans les *lockers*.

«Light shows» dignes de Broadway

Star Dust est une mine d'informations sur Le Saint. On y découvre le courrier des clubbers, des publicités dessinées par l'artiste gay Rex à l'époque où personne ne savait qui il était, des articles sur la disco, des portfolios de Robert Mapplethorpe (oui, cette énorme bite noire qui sort d'un pantalon blanc), et même des articles d'architecture sur le postmodernisme (ou comment abreuver un public curieux et obsessionnel d'informations sur la différence fondamentale entre le dorique et le corinthien). À l'époque, *Gai Pied* était un torchon un peu misérable à côté de *Star Dust*. Le programme du club montrait que les DJ's (Sharon White, Robbie Leslie, Howard Merritt, Wayne Scott, Chuck Parson) étaient bookés deux mois à l'avance et jouaient toute la nuit, pour des sets de douze heures qui feraient frémir les plus grands DJ's modernes. Les ingénieurs

IL Y AVAIT ENCORE DES «FAN QUEENS» QUI, AVEC LEURS EVENTAILS, DANSAIENT SOUS LES LUMIERES FLUO.

de la lumière (Marck Ackermann, Jim Hicks, Jorge Vilardell, Richard Tucker) étaient présentés comme des stars à part entière. On était loin du mec d'aujourd'hui, qui appuie sur des petits boutons. Car ces ingénieurs (Ackermann surtout) étaient des perfectionnistes qui avaient mis au point un *light show* fantastique, qu'ils amélioreraient sans cesse pour satisfaire des folles très exigeantes qui se mettaient en colère si le programme était laissé tel quel pendant plus de deux semaines. Ces techniciens venaient presque tous du théâtre et avaient une expérience qui faisait que, quoi qu'on dise sur la qualité des shows de Broadway, il s'agissait du putain de Broadway, quoi.

Avec le sida, Le Saint est devenu, au fil des années, un mausolée. Quand j'y suis arrivé en 1987, c'était quelques mois avant sa fermeture. L'endroit était absolument irréel, même s'il n'était qu'à moitié rempli. Le planétarium ne ressemblait à rien de connu. La piste de danse était immense; on voyait bien que le club avait été conçu pour la foule, pour que des milliers de personnes puissent s'amuser sans se donner des coups de coude. Il y avait encore des *fan queens* qui, avec leurs éventails, dansaient sous les lumières fluo. On sentait le poids du passé dans chaque coin du club, comme si la musique n'arrivait plus à dissiper l'énorme détresse d'une ville dévastée par la maladie. Avec le temps, les gays étaient devenus plus tristes. C'est pourquoi ils se sont tournés vers Act Up, parce que c'était la seule façon d'être à nouveau arrogants. Parfois, je passais sur la 1^{re} Avenue et je voyais des clones sortir du club, à midi, le dimanche, habillés de blanc après une «White Party». J'étais avec mon mari, on allait au marché bio d'Union Square, et on voyait leurs sourires après une nuit de drogues. La magie fonctionnait encore pour certains.

Faut-il le rappeler, ce club ne s'est pas fait avec des bouts de ficelle. Avec un budget de 5 millions de dollars (de l'époque, faites le calcul!), 1 500 spots de lumière, une immense boule miroir sur un pôle hydraulique, un sound-system pivotal de 26000 watts, de 500 enceintes et de 32 amplificateurs, un *DJ booth* de trois platines isolé des vibrations du club par une plate-forme en ciment de 1,5 tonne – et je ne parle pas du système hystérique conçu pour empêcher la propagation de l'écho –, on se demande comment l'ensemble pouvait paraître si léger, si aérien. En fin de compte, Le Saint était un club où tout disparaissait pour projeter le clubber dans la musique, l'espace, le temps et l'artifice. ●

THE SAINT THE LAST PARTY

BEGINNING
SATURDAY, APRIL 30
THROUGH
SUNDAY, MAY 1

212•674•8369



The Saint
100 West Broadway
New York, New York 10012

April 30, 1988

Event: Water-Gate.

The Saint is closing and with its closing, many of us had a bittersweet celebration remembering the club, the history, and the feeling of dancing together. The Saint we've had at the Saint will never come back, but we will remember it.

Info on an Monday, April 25, 1988 from 7:00-11:00pm on The Saint on radio, street parties, announcements, and anything else and please give people on the street what we will be receiving this evening for one in a while that they will be surprised.

We hope you will attend. The evening will be led by Ron Page. Please use the 100 West Broadway entrance for this evening of celebration. All are welcome. The club will not be open and there will be no DJ's at the Saint on Monday, April 25, 1988 from 7:00-11:00pm.

PLEASE NOTE:

THANK YOU TO ALL WHO HAVE BEEN PART OF THE SAINT'S HISTORY!

De haut en bas: invitation **The Last Party** en 1987. Vues du **Saint** après sa fermeture et pendant sa **démolition**. Lettre annonçant la fin d'une ère. Photos extraites du site www.thesaint.com